

## Adaptation et transposition des noms propres du Français en Serbe<sup>1</sup>

Snežana Gudurić

DOI: 10.2436/15.8040.01.37

### Résumé

L'adaptation et la transposition sont deux façons de transmettre les noms du français en serbe. Dans la plupart des cas, il ne faut que suivre les règles phonologiques adoptées. Mais il y a des situations où ce modèle ne se montre ni suffisant ni très réussi. Les problèmes apparaissent souvent dans la toponymie, hydronymie et oronymie, mais aussi dans le cas des noms des personnages bibliques, historiques et légendaires. Dans des cas pareils, il faut se référer à la culture, à l'histoire et/ou à la tradition. Cet article présente certaines de ces situations, en donnant comme exemples des noms tels que *Cannes* et *Caen*, puis *Aix-La-Chapelle*, *Jeanne d'Arc*, *Guillaume le Conquérant*, *Saint-Étienne* etc.

\*\*\*\*\*

L'adaptation et la transposition sont deux façons de transmettre les noms du français (langue-source) en serbe (langue-cible).

L'adaptation sous-entend l'application des règles phonologiques convenues pour approprier les sons français, notamment les voyelles n'existant pas en serbe, au système phonologique serbe. De là, les noms de la langue-source obtiennent l'image acoustique conforme à la prononciation de la langue cible.

La transposition consiste dans le choix correct du correspondant serbe pour un nom venant du français, qu'il soit d'origine française ou qu'il vienne d'une autre langue par l'intermédiaire d'un texte/discours fait en français.

Les problèmes et les erreurs liés à la transposition et à l'adaptation des noms propres de la langue française à la langue serbe ne sont pas uniquement dus aux particularités des systèmes phonologiques des deux langues ou aux différences des signes morphologiques, par exemple, dans les genres masculin et féminin. Dans ce domaine, l'origine de nombreuses erreurs faites par les traducteurs réside malheureusement dans une connaissance insuffisante des acquisitions culturelles et historiques françaises, ainsi que de leurs propres culture, histoire et tradition et souvent de ce qu'on appelle communément le manque de culture générale.

Le corpus présenté dans ce texte est extrait des journaux, des émissions radio et télévisées, des traductions simultanées et consécutives faites à des occasions différentes (fêtes, compétitions sportives, visites officielles des fonctionnaires). Pour illustrer les principes de l'adaptation phonologique, nous nous sommes servis d'un certain nombre de prononciations notées dans le *Dictionnaire de la prononciation française* de Léon Warnant (Paris : Gembloux, Duculot, 1962).

Les noms propres se transposent du français en serbe conformément à quelques règles généralement acceptées et liées tout d'abord à une adaptation phonologique, puis à une adaptation morphologique. L'adaptation phonologique en tant qu'aspect le plus fréquent de la transposition du français en serbe se fait selon les règles suivantes (Točanac : 1995) :

<sup>1</sup> Ce texte est issu des recherches effectuées dans le cadre du projet du Ministère de l'Éducation et de la Science de Serbie n° 178002 *Langues et cultures dans le temps et dans l'espace*.

1. Les voyelles nasales françaises se transposent en serbe par une suite : voyelle orale + consonne nasale :

Pierre Léon – Пјер Леон  
 Fernandel – Фернандел  
 Jean-Louis Trintignant – Жан-Луј Трентињан  
 Giscard d'Estaing – Жискард д'Естен/Естен<sup>2</sup>  
 Autun – Отен  
 Caen, Cannes – Кан

Ce type de transposition simple peut parfois provoquer l'ambiguïté et la confusion. Si l'on suit les règles généralement acceptées de l'adaptation phonologique, les deux toponymes français *Cannes* et *Caen* sont transposés de la même façon en serbe : *Cannes* et *Caen* – *Кан*. Le premier, beaucoup plus connu, désigne une ville de la côte d'Azur tandis que l'autre se rapporte à une ville de Normandie qui est moins connue hors de France. Dans des cas comme celui-là, nous recommandons de donner, en plus du toponyme, une désignation géographique plus précise, car le but du traducteur n'est pas de satisfaire à la forme et de se contenter de transposer le texte d'une langue dans l'autre, mais bien de transmettre le plus exactement possible l'information contenue dans le texte original. Il serait donc bon d'utiliser seulement la forme *Кан* s'il s'agit de la ville universellement connue de la côte d'Azur mais *Кан (Нормандија)* s'il est question de *Caen*, ville moins connue.

Un certain nombre d'anthroponymes français qui se terminent par une voyelle nasale du genre masculin et par une voyelle orale et une consonne nasale du genre féminin subissent une double adaptation en serbe. Si on ne respectait que l'adaptation phonologique, il n'y aurait aucune différence entre les prénoms *Jean* et *Jeanne* ou *Simon* et *Simone*. Dans ce cas, on peut aussi très bien faire une adaptation morphologique en ajoutant une terminaison au genre féminin pour les prénoms du genre masculin correspondants : *Жан* – *Жана*, *Симон* – *Симона*.

Sependant, on dit tout de même *Жана Моро* et *Жан Моро*, mais exclusivement *Симон Сињоре*, bien qu'il s'agisse dans les deux cas de comédiennes françaises connues.

2. Les voyelles antérieures arrondies se transposent en serbe comme non arrondies tout en gardant le même point d'articulation :

Jean-Luc Godard – Жан-Лик Годар  
 Georges Duhamel – Жорж Диамел  
 Alexandre Dumas – Александар Дима  
 Marguerite Duras – Маргерит Дирас  
 Albert Camus – Албер Ками  
 Brioux – Брије  
 Lenerveu – Ленева  
 Maisonneuve (Éditions A. Maisonneuve) – Мезон (н)ев  
 Châteauneuf – Шатонеф (toponyme)  
 Mais : Fabius – Фабијус<sup>3</sup>

<sup>2</sup> Cette forme fait disparaître l'étymologie du nom et n'est pas recommandée, étant donné que la langue française tient à l'origine des mots. La forme *Дестен* s'appuie exclusivement sur la prononciation et non sur la forme écrite du nom. Nous considérons que dans des cas comme celui-ci, il serait bon de trouver un compromis entre l'orthographe française et la prononciation serbe et de garder la forme *Д'Естен*.

<sup>3</sup> Ivan Klajn considère que *Фабијус* est une meilleure transposition pour le français *Fabius* que *Фабијус* (car elle représente la manière habituelle de transposer les noms en *-ius*), v. Klajn 2000 : 51.

3. Les voyelles françaises qui se différencient par le degré d'aperture sont transposées en serbe comme des voyelles correspondantes d'aperture moyenne :
- Châteauneuf – Шатонеф / Brioux – Брије  
 Albert – Албер / André – Андре  
 Dôle – Дôл / Roxane – Роксан(а)

En français, dans un certain nombre de cas à vrai dire très réduit, les anthroponymes de genre masculin et féminin se différencient seulement par le degré d'aperture de la voyelle : *Paul* et *Paule*.<sup>4</sup> Pour pouvoir différencier le genre en serbe, il est nécessaire de faire une adaptation morphologique des prénoms : Пол et Пола.

4. En français, le *e* caduc est transposé comme /e/ là où il est prononcé tandis que celui qui se résume en un signe graphique (le plus souvent à la fin d'un mot, mais parfois aussi au milieu, entre deux consonnes) ne se prononce pas.<sup>5</sup>

Lenepveu - Лене́ве  
 Lefèvre – Лефе́вр  
 Chastelain – Шатле́н

Ce type d'adaptation, cependant, n'est pas le seul présent dans le serbe. Un certain nombre de prénoms, en effet, sont entrés dans la langue serbe par un intermédiaire ce qui fait que l'adaptation se fait par cette langue intermédiaire et non par la langue d'origine :

Arthur Rimbaud – *Артур* Рембо, plutôt que *Артур* Рембо  
 Luc Besson – *Лук* Бесон plutôt que *Лук* Бесон  
 Ferdinand de Saussure – *Фердинанд* де Сосир plutôt que *Фердинан* де Сосир

Le prénom masculin *Артур* représente même la jonction de deux influences : d'un côté celle de la graphie et de l'autre celle d'un intermédiaire anglo-germanique. Si on acceptait la forme *Артур*, le prénom même serait immédiatement associé à l'appartenance nationale et linguistique de celui qui le porte, tandis que la forme *Артур* reste non marquée culturellement même si, par sa forme, elle devrait indiquer que le prénom est porté par une personne de la région anglo-germanique.

Le cas est le même pour le prénom *Фердинанд* qui est entré dans la langue serbe par un intermédiaire germanique. Comme la consonne finale existe dans la graphie française, il était d'autant plus facile de reprendre cette forme du prénom. Une acceptation aussi légère, surtout quand il s'agit du territoire suisse, peut induire le lecteur mal informé en erreur, c'est-à-dire lui donner à penser que la personne dont il est question provient d'une région de langue germanique.

La forme *Лук* ou *Лук* dépend le plus souvent du fait que le prénom est repris de la langue française ou de la langue anglaise. Étant donné qu'aujourd'hui, l'anglais est devenu *lingua franca*, il est tout à fait courant que les journaux et la télévision transmettent des interviews données par des citoyens français en anglais, ce qui a conduit par automatisme à l'adaptation d'un prénom français selon les règles qui valent pour la transposition des prénoms anglais. Ce phénomène est surtout présent dans le monde de la cinématographie où les frontières entre les continents européen et américain se sont presque complètement effacées et où l'anglais domine nettement en tant que langue commune de communication.

<sup>4</sup> En français, la longueur de la voyelle est un phénomène phonétique et non pas phonologique, c'est-à-dire qu'elle est conditionnée par son entourage et en tant que telle tout à fait prévisible selon le contexte phonétique.

<sup>5</sup> Dans Klajn 2000 :47 on donne la variante *-a* en serbe pour la transposition du *e* muet final à la fin des prénoms féminins : *Françoise* – Франсоаза, *Brigitte* – Брижитта, *Simone* – Симона.

Pourtant, c'est un fait aussi que les prénoms de ce type apparaissent sous les deux variantes, c'est-à-dire sous une forme fixée qui est reprise de la langue intermédiaire mais aussi sous une nouvelle forme, celle qui est conforme aux règles de l'adaptation moderne. Cependant, il n'y a pas de justification à ce que le prénom d'une même personne soit transposé parallèlement sous deux formes (par exemple : *Лук / Лук Бесон*).

La pratique qui fait qu'on cite les prénoms étrangers dans leur forme originale en alphabet latin, surtout dans un texte en cyrillique n'est pas acceptable car il est inadmissible de mêler des écritures de type différent. De plus, celui qui a devant soi un tel texte ne peut jamais être certain de la forme phonétique d'une suite graphique. Cependant, la pire variante, bien que rare dans les quotidiens serbes ces derniers temps, est la transmission de la graphie originale en écriture cyrillique. Ainsi, dans un numéro d'un journal éminent de Novi Sad (Serbie), avons-nous pu voir, entre autres, la forme *Гуи де Маупассант* (*Guy de Maupassant*). Dans la plupart des cas, il s'agit d'une grossière erreur du correcteur,<sup>6</sup> et non de celle du traducteur. Pourtant, dans les documents officiels (tels que la carte d'identité ou la carte de sécurité sociale) on réécrit les noms étrangers en lettres cyrilliques comme s'il s'agissait de l'écriture originale латине : *Летоурнеау Ђурчић, Марије Вал* (*Letourneau Curcic, Marie Val*), nom du père – *Клауд* (*Claude*), ou *Клаудине Мишић* (*Claudine Misic*).

On pourrait donner une double interprétation à la forme des mots qui ont en français la graphie *-ill* et qui s'est adaptée en serbe comme *-љ*. La thèse généralement acceptée est que ces mots sont entrés dans la langue serbe par le russe, mais on oublie que cette graphie s'est prononcé *-љ* en France jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle tandis que la prononciation actuelle [j] est une conséquence d'un déplacement de la prononciation depuis la large région palatale vers la région pré-alvéopalatale plus étroite. Ainsi aujourd'hui dans le dictionnaire *Речник језичких недоумица* (Klaajn 2000 : 76) trouvons-nous qu'il est correct de dire *Марсељ* et non *Марсеј* bien que cette seconde prononciation soit la seule présente dans la langue française moderne. D'un autre côté, cependant, l'hymne français est tout de même *Марсељеза*, et le citoyen de la ville *Марсељац*, même si selon les règles modernes de l'adaptation phonétique-phonologique, le nom de l'hymne devrait être *\*Марсејеза*, d'après le nom de la ville et celui du citoyen de cette même ville *\*Марсејац*. Dans ces derniers cas, le moment culturel traditionnel qui tend à garder l'état fixé des mots liés à certains segments culturels et historiques ainsi qu'à la tradition du pays d'où le mot provient et dont l'hymne est certainement l'une des caractéristiques de base de la nation, a eu la prédominance.

Le cas est similaire pour la célèbre forteresse qui est connue en Serbie sous le nom de *Бастиља*, en français *Bastille* [bastij]. Le nom du château le plus connu de France, Versailles – *Версај* s'est tout à fait naturalisé en serbe moderne sous la même forme qu'en français moderne, ce qui fait que rares sont ceux qui savent aujourd'hui qu'il était connu jadis sous la forme *Версаљ*.

Cependant certains noms ne tolèrent pas cette forme relativement simple d'adaptation phonétique et phonologique. Il s'agit le plus souvent de toponymes, oronymes et hydronymes qui ont en commun d'avoir appartenu à des États différents au cours de l'histoire, ainsi que d'anthroponymes qui sont profondément ancrés dans l'être culturel et historique du peuple serbe sous une forme définie et ainsi aussi dans la langue serbe. Ces noms représentent le plus grand défi pour tout bon traducteur...

Nous mentionnerons quelques exemples de toponymes et d'anthroponymes.

<sup>6</sup> Ces erreurs se produisent le plus souvent lors de la conversion d'un texte de l'écriture latine vers l'écriture cyrillique quand on ne porte pas une attention suffisante à la présence de mots écrits dans l'original qui ne tolèrent pas une transformation aussi simple. Cependant, ce type de notation est devenu de règle dans les cartes d'identité des étrangers, écrites en cyrillique.

### A. Toponymes

Aix-la-Chapelle – Екс-ла-Шапел / Ахен

Florence – \*Флоранса / Фиренца

Ajaccio – \*Ажаксио / Ајачо<sup>7</sup>

Metz – Мес / Мец

Vienne – \*Вјен(а)<sup>8</sup> / Беч

Cologne – Келн

Québec – Кебек / Квебек

Paris – \*Пари / Париз

Thessaloniki - \*Тесалоники / Солун

La ville historique d'Aix-la-Chapelle, deuxième grande ville du vaste empire de Charlemagne appartenait à la France au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Bien que cette ville se trouve aujourd'hui en Allemagne, elle a toujours été et est restée *Aix-la-Chapelle* pour les Français tandis qu'en Serbie, elle est connue sous son nom allemand *Ахен*.

Au cours de l'histoire, la ville italienne de *Firenze*, où régnait la célèbre famille des Médicis, et la France étaient unies par des liens politiques et culturels exceptionnellement importants. Deux princesses de la maison des Médicis, Catherine et Marie dont la première a laissé une trace particulièrement profonde sur la scène politique, historique et culturelle ont été des reines françaises. Le nom italien de la ville *Firenze* – *Фиренца* n'est pas en usage dans la langue française moderne, il ne l'a jamais été au cours de la longue histoire des relations franco-italiennes. Le traducteur devrait cependant savoir qu'il s'agit d'une ville italienne et qu'il est transposé en serbe conformément à sa prononciation dans sa langue d'origine et non sous sa forme française *Florence*. Le même cas se présente avec la capitale de la Corse dont la forme actuelle en serbe – *Ajacio* est conforme à l'italien.

Bien que le français moderne ait complètement supplanté l'ancienne prononciation (germanique) du nom de la ville de *Metz*, qui a pris la forme acoustique [mes] après la suspension de l'affriquée (par la perte de l'élément explosif dental et le maintien de la fricative),<sup>9</sup> ce toponyme se transpose en serbe dans sa variante germanique qui s'est naturalisée dans notre langue. Par la forme graphique du nom de la ville, il est évident qu'il s'agit d'un toponyme d'origine germanique et on sait que l'Alsace et la Lorraine ont toujours eu un statut particulier dans les relations germano-françaises. En serbe, on a pu aussi rencontrer le nom de la ville la plus connue de cette région, *Strasbourg*, sous deux formes : *Штрасбург* (d'après la prononciation allemande) et *Стразбург*, mais dans la langue moderne, c'est tout de même la forme *Стразбург* qui est entrée dans l'usage, conformément à la prononciation française.

Les formes françaises de la capitale autrichienne – *Wienne* et d'une ville allemande - *Cologne*, sont pourtant entrées en serbe mais avec des emplois particuliers : en serbe moderne *Вјена* renvoie aux temps passés tandis que *Cologne* n'apparaît que dans le mot composé *eau de Cologne* (*колоњска вода*) où, dans l'esprit serbe, rien ne renvoie à la ville allemande *Келн*.

Le cas est semblable pour les toponymes de région linguistique anglophone que l'on doit adapter conformément à leur prononciation originale. Ainsi, le nom de l'État insulaire sera

<sup>7</sup> Se prononce d'après l'italien actuel. Voir Klajn 2000 :10.

<sup>8</sup> Dans des textes plus anciens, on peut le rencontrer sous la forme *Вјена*.

<sup>9</sup> L'ancien français avait des affriquées mais elles ont disparu déjà au XIII<sup>e</sup> siècle et de telle façon que l'élément dental occlusif s'est systématiquement perdu tandis que la fricative est restée. Dans la langue française moderne ce type de son peut se rencontrer seulement dans les mots empruntés à une autre langue (*jogging*, *cheeseburger*, *tzar*) et dans quelques toponymes (*Biarritz*). Les noms contemporains étrangers n'entrent pas en ligne de compte, ceux qui sont entrés dans le français plus tôt s'étant adaptés au système phonologique français entre-temps.

transposé conformément à l'anglais *Great Britain* – *Велика Британија* et non sous sa forme française – *Grande-Bretagne* – \**Велика Бретања*. Cependant, la région française portant le même nom – *Bretagne*, sera transposée en serbe conformément à sa forme française – *Бретања*.

Si on respectait la prononciation d'origine, ou pour mieux dire, les prononciations d'origine, la province canadienne du *Québec* devrait avoir comme équivalent serbe *Кебек* (pour l'adaptation selon le français) ou *Квибек* (dans le cas où l'adaptation se ferait selon la prononciation anglaise). La forme *Квебек* n'a donc aucune justification dans la prononciation et il est clair que dans ce cas, c'est la forme écrite qui a joué un rôle décisif dans la transcription.

Le nom actuel de la capitale de la France ne correspond pas non plus aux règles de l'adaptation des noms français mais la forme *Париз* est tellement ancrée dans la langue serbe que la question de sa transposition ne se pose pas.

### B. Anthroponymes et patronymes

Dans la langue serbe, les prénoms et les titres de certains personnages historiques sont déjà acceptés sous certaines formes qu'on doit respecter:

Jeanne D'Arc – Јованка Орлеанка<sup>10</sup>

mais : Jeanne Moreau – Жана Моро, comédienne

Henri IV – Анри IV

mais : Henri IV d'Angleterre – Хенри IV, краљ Енглеске

Louis le Germanique – Лудвиг Германски

mais : Louis XIV – Луј XIV

Charles le Chauve – Карло Ђелави

Charlemagne – Карло Велики

mais : Charles Aznavour – Шарл Азнавур, chanteur et comédien

Lothaire – Лотар – (petit-fils de Charlemagne)

Hélène d'Anjou – Јелена Анжујска Tristan et Yseult – Тристан и Изолда

Les noms des personnages historiques d'origine étrangère à la France se transposent conformément à leur forme dans la langue d'origine :

Guillaume le Conquérant – Вилијам Освајач

Michel-Ange – Микеланђело

Pierre le Grand – Петар Велики

Prince de Galles – Принц од Велса

ou selon une tradition adoptée :

Roméo et Juliette – Ромео и Јулија

(mais : Juliette Binoche – Жилијет Бинош, comédienne)

L'aspect culturel de l'adaptation est particulièrement présent lorsque des prénoms du domaine religieux sont transposés :

*Saint Étienne* sera *Свети Стефан (Стеван)* s'il s'agit du personnage biblique, mais restera *Сент-Етјен* s'il s'agit de la ville de France ou du club de football du même nom. De la

<sup>10</sup> Au cours de la transmission télévisée du défilé du championnat international de football qui se déroulait en France en 1998, le commentateur de la télévision d'État serbe a prononcé la phrase suivante : « Напред иде стилизована статуа Жана д'Арка... » ce qui n'avait aucune connotation pour le spectateur moyen de la RS de Yougoslavie et ne pouvait que lui faire conclure que la personne représentée par la statue stylisée était de sexe masculin!

même manière *Saint Pierre* sera *Свети Петар*, mais si le nom du saint fait partie d'un toponyme, il sera adapté et non transposé : *Saint-Pierre-lès-Elbeuf* – Сен-Пјер-лез-Елбеф. Par contre, l'île *Sainte-Hélène* deviendra *Острво Света Јелена*.

Par contre, les prénoms laïcs des contemporains français subiront une adaptation phonologique : *Pierre Cardin* – Пјер Карден, *Pierre Chardonnet* – Пјер Шардоне, *Pierre Richard* – Пјер Ришар.

Il en va de même avec les noms suivants :

- *Saint-Jean* – *Свети Јован*, d'un côté, et *Jean Reno* – *Жан Рено*, *Jean-Jacques Rousseau* – *Жан-Жак Русо*, de l'autre,
- *Saint Georges* – *Свети Ђорђе* et *Georges Pompidou* – *Жорж Помпиду*,
- *Saint Paul* – *Свети Павле*, (le pape) *Jean-Paul I<sup>er</sup>* – *Јован Павле I* et *Paul Valéry* – *Пол Валери*, *Jean-Paul Belmondo* – *Жан-Пол Белмондо*.

Le toponyme *Saint-Paul* (de la Réunion) sera adapté en serbe comme *Сен-Пол* (на Реуниону).<sup>11</sup>

*Saint-Léger* sera transposé comme *Свети Леодегард* et *Archange Gabriel* comme *Арханђел Гаврило*, tandis que le nom de *Gabriel Dufronc* subira une adaptation phonologique – *Габријел Дифрон*.

Certains noms peuvent avoir une image graphique très semblable, voire identique, dans plusieurs langues, mais une prononciation différente. Pour pouvoir faire une adaptation correcte d'un texte français, il est nécessaire de constater de quelle personne il s'agit, de quel pays elle provient.

Par exemple, le nom de *Gougenheim* – sera *Гугенем* en serbe, s'il s'agit du célèbre linguiste français, et non *Гугенхајм* (le nom allemand ayant la forme *Guggenheim*). Conformément à ceci, les autres noms et prénoms français seront adaptés :

*Wilmet* – *Вилме*, s'il s'agit d'un Français et non *Вилмет*<sup>12</sup>

*Riegel* – *Рижел* ou *Ригел* selon l'origine de la personne

*Brunswick* – *Бренсвик* ou *Бронсвик*, s'il s'agit d'un Français, *Брунсвик*, en tant que nom allemand.

*Evans* – *Еван*, ou, s'il s'agit d'un Anglais – *Еванс*

*Tilly* – *Тији*, ou, s'il s'agit d'un prénom anglais – *Тили*

*Robinson* (Plessis) – *Робенсон* (bien que la variante anglaise soit naturalisée – *Робинсон*)

*Laetitia* – *Летисја*, bien que la forme *Летиција* conformément à la prononciation latine traditionnelle soit naturalisée en serbe

*Raymond* – *Ремон* ou *Рејмонд* s'il s'agit d'un Anglais.

L'importance de bien connaître la culture et la tradition françaises est bien visible dans les cas suivants où le risque d'une prononciation incorrecte du texte d'origine existe, ce qui entraîne une transposition erronée dans la langue de la traduction :

*Oex* (Haute Savoie) – *Oe* mais *Château d'Oex Шато д'Е*

*Pétion* – *Петјон* et non \**Песјон*

*Pétis de la Croix* – *Петис де ла Кроа*, et non *Пету де ла Кроа*

*Thorenc* (Alpes-Maritimes) – *Торан* (dans les Alpes maritimes)

mais *Thorenc* (Ardèche) – *Торенк* (dans le département de l'Ardèche)

<sup>11</sup> La forme originale de ce département insulaire est *l'Île de la Réunion*, ce qui signifie que la forme adaptée en serbe devrait être *Острво Реунион*. Comme cette forme serait phonétiquement singulière, on a eu recours à l'image graphique – *Реунион* qui s'est fixée dans la langue serbe.

<sup>12</sup> Sauf dans le cas où la prononciation originale du nom français est [vilmet].

De la même manière :

*Clarens* – *Кларан* est un toponyme en Suisse

mais *Кларенс*, un toponyme français des Pyrénées

*Chârost* – *Шаро*, région

mais s'il s'agit d'un nom de famille, il peut être – *Шаро* ou *Шарост*

*Paris* – *Париз*, capitale de la France,

mais Gaston *Paris* – Гастон *Парис*, s'il s'agit du linguiste

*Pons* – *Понс*, nom de famille

mais *Pons* – *Пон*, toponyme

*Villeneuve-de-Berg* – Вилнев-де-Берг

*Villeparisis* – *Вилпаризис* (*Вилпаризи* est erroné)

*Viller* – *Вилер* (*Виле* est erroné).

Depuis peu, une initiative a vu le jour qui veut que l'on respecte la langue d'origine ou qu'on fasse une adaptation minimale dans la langue dans laquelle les noms sont transposés (v. les cas discutés à la Cour européenne des Droits de l'Homme portant sur la transcription des noms ; se référer aussi à la conférence *Langues, diversité, citoyenneté : politiques pour la promotion du plurilinguisme en Europe* (Strasbourg, 13-15 novembre 2002) et le Forum politique *Approches globales en faveur d'une formation plurilingue* (Strasbourg, 28-29 juin 2004)). La plupart de ces cas sont liés à l'adaptation des anthroponymes et des patronymes, mais il est possible qu'un jour le même principe soit appliqué aux toponymes. Alors, en serbe, Беч deviendrait Вин, Париз – Пари, Марсель – Марсеј, Темишвар – Тимишоара, Будимпешт – Будапест, et ainsi de suite. Étant donné que les habitudes, depuis longtemps établies, ne changent pas du jour au lendemain, il est à espérer que ce type d'adaptation est encore bien loin.

## Bibliographie

Warnant, L. 1962. Dictionnaire de la prononciation française. Paris : Gembloux, Duculot.

Klajn, I. 2000. Клајн, И. Речник језичких недоумица [Dictionnaire des incertitudes linguistiques]. Београд: Чигоја штампа.

Тоџанац, Д. 1995. Точанац, Д. Изговор француских имена и њихово прилагођавање гласовном систему српског језика [Prononciation des noms français et leurs adaptations au système phonologique de la langue serbe]. Научни састанак слависта у Вукове дане. n° 24/1: Нормирање српског језика, 225-232. Београд : МСЦ.

Snežana Gudurić

Université de Novi Sad

Faculté des Lettres. Département d'études romanes

Dr Zorana Djindjica 2

21 000 Novi Sad.

Serbie

[sguduric@neobee.net](mailto:sguduric@neobee.net)